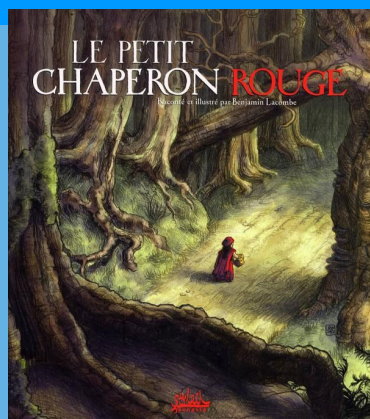
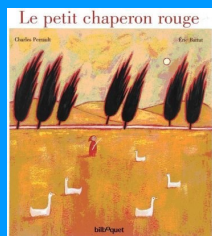


Novembre 2014

Fiche proposée par
Frédérique WISSON,
Médiathèque de Wittenheim



Gravure de
Gustave DORÉ



Une version de PERRAULT
illustrée par Eric BATTUT

1/2

Le Petit Chaperon Rouge

Le Petit Chaperon Rouge est sans doute l'un des contes classiques les mieux connus. Il suscite souvent des réactions, ne laisse pas indifférent de par tout ce qu'il incarne. Conte d'avertissement par excellence sur les dangers de la désobéissance, le Petit Chaperon Rouge représente l'enfant innocent et crédule qui tombe dans le piège d'un personnage inconnu et plus vieux, qui finira par le dévorer.

La symbolique a été analysée par bon nombre de « spécialistes », l'un des plus connus étant Bruno BETTELHEIM dans la « Psychanalyse des contes de fées ».

Il existe plusieurs versions de ce conte, qu'elles soient classiques ou détournées.

Les versions classiques



Comme ce fut le cas pour la plupart des contes, le Petit Chaperon Rouge est né de l'oralité, avant d'être retranscrit par Charles PERRAULT. Les versions orales, qui, à la base, ne sont aucunement destinées aux enfants, comportent généralement deux épisodes négligés dans les versions littéraires : celui des deux chemins (le « chemin des aiguilles », le plus long emprunté par la fillette et le « chemin des épingles » qui mènera le loup à la maison de la grand-mère) et celui du repas cannibale, où la petite fille mange –sans le savoir– sa grand-mère, que le loup a soigneusement découpée en morceaux... On peut retrouver ces éléments dans « *Le Petit Chaperon Rouge ou la petite fille aux habits de fer blanc* » par Jean-Jacques FDIDA, ill. par Régis LEJONC, aux éditions Didier Jeunesse (coll. Contes du Temps d'avant Perrault).

A l'écrit, deux versions différentes et quelque peu opposées prédominent :

- * celle de Charles PERRAULT (France)
- * celle plus récente et plus optimiste des Frères GRIMM (Allemagne).

La version de Charles PERRAULT

Cette version est publiée pour la première fois en France en 1698 dans « *Les Contes de ma Mère L'Oye* », illustrée par les gravures de Gustave DORÉ.

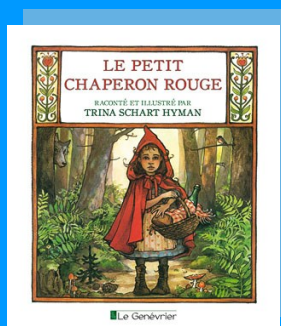
Dans cette version, les présents portés à la grand-mère sont une galette et un petit pot de beurre. C'est aussi là que l'on retrouve la fameuse formule « Tire la chevillette et la bobinette cherra... ». Puis, pour finir, le loup dévore la grand-mère et la fillette, et l'histoire s'arrête là, sur une victoire du loup.

Cette version a beaucoup de répercussions au moment de sa publication puisque la France connaît alors un pic d'attaques de loups. Mais la moralité, présente à la fin du texte, est avant tout un conseil de prévention contre le pervers ou le prédateur sexuel, incarné par le personnage du loup.

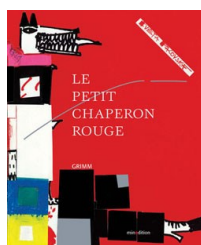


Novembre 2014

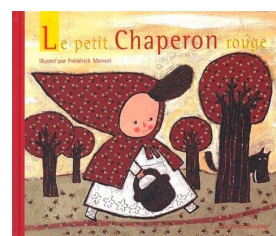
Fiche proposée par
Frédérique WISSON,
Médiathèque de Wittenheim



Une version de GRIMM
illustrée par Trina SCHAT HYMAN



Illustrations de
Kveta PACOVSKA



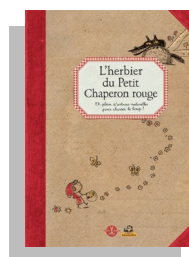
Illustrations de
Frédéric MANSOT

Le conte détourné

Un conte est détourné dès lors qu'il n'est plus identique au « conte source », par l'ajout d'éléments, la modification du cours de l'histoire, etc... Toutefois, on retrouve des personnages, des lieux, qui renvoient directement au conte original, voire à plusieurs contes, et permettent de faire le lien. Il existe plusieurs manières de détourner un conte :

- * la parodie, avec une visée humoristique et ludique;
- * la transposition en pièce de théâtre, poésie,...;
- * la variation, où l'on retrouve plusieurs versions de contes dans un même ouvrage;
- * la réécriture, la création d'une œuvre originale, mais qui s'inspire d'un conte.

Mais les enfants n'apprécieront le texte détourné que si ils ont connaissance du texte initial. Il est donc primordial qu'ils en aient pris connaissance auparavant.



2/2

Six mois de médiation lecture jeunesse

RAMDAM Festival du livre et de la jeunesse

